

# La fumée

Fable VI, Livre III.

Pendant mille ans et plus, Jupiter fut fêté.  
C'était justice : alors il portait le tonnerre ;  
Il était immortel : dans les cieux, sur la terre,  
La pluie et le beau temps, et la paix et la guerre,  
Tout allait à sa volonté.  
À ses autels, parés de fleurs et de guirlandes,  
Devant la pierre ou l'or qui le représentait,  
L'indigent, l'opulent, tour à tour apportait  
Ses oraisons et ses offrandes.  
Mais les dons étaient différents,  
Bien que la ferveur fût la même.  
Si les parfums étaient prodigués par les grands,  
« On offre ce qu'on a », disaient les pauvres gens ;  
Et la poix quelquefois fumait, au lieu d'encens,  
Devant la déité suprême.  
Jupiter de ce tour jamais ne s'offensa :  
Il avait l'âme bonne, et sa bonté fut telle,  
Qu'en bon homme il récompensa  
La foi d'une sempiternelle  
Qui, voulant l'encenser, faute de mieux, laissa  
Sous son nez tout-puissant fumer une chandelle.

La fumée est toujours un mets délicieux.  
Allons, flatteurs, faites des vôtres :

Les nez des hommes et des dieux  
Sont faits les uns comme les autres.

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)